

Morosoli et la transparence de l'être

Serge Fisette

Volume 5, numéro 2, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9403ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fisette, S. (1989). Morosoli et la transparence de l'être. *Espace*, 5, (2), 20-21.

MOROSOLI et la transparence de l'être



Joëlle Morosoli, *Algues*. 1988. Aluminium, métal, moteur. 80 cm x 1,80 m x 1,80 m.
Installation à la Galerie Port-Maurice. 28 septembre-16 octobre 1988.

Imaginez cinq éléments d'installation, se déployant dans l'espace et ayant comme point commun le mouvement provoqué par des courants marins. Voilà ce que présentait récemment Joëlle Morosoli, comme une synthèse de sa démarche à ce jour, regroupant dans un même lieu un ensemble de sculptures animées, "mouvementées" de mouvances marines multiples (tantôt des saccades, tantôt des algues et des coraux), et dans lesquelles le spectateur était invité à pénétrer: la submersion, ces profondeurs secrètes, inconnues, ce mystère; à se laisser saisir, envelopper dans cette atmosphère tout à la fois inquiétante mais fascinante, lénifiante et méditative.

Et c'est bien là l'un des aspects forts du travail de Morosoli d'aller chercher le spectateur et ce, presque à son insu, de l'interpeller: cet appel irrésistible, cet envoûtement que provoquent ces formes qui bougent. Dès qu'on les découvre (à première vue elles ne sont pas évidentes), force est de s'en approcher, de suivre leur déplacement lent, de le ressentir: ici, un cycle de respiration où des tiges en coupoles montent et descendent toutes en même temps; là une progression ondulatoire de formes qui s'élèvent tandis que d'autres s'abaissent; là encore, des rythmes alternatifs ou saccadés. Des mouvements imperceptibles au début, caméléonesques, dérochés, qui se confondent à des structures fixes, tel que dans la nature ce qui bouge est souvent enfoui, caché; tel également qu'ils correspondent à ces pulsions intimes de l'être (vagues de l'âme).

Ils révèlent la fascination de l'artiste pour le monde de la nature certes, mais pour celui aussi de la nature intérieure de l'homme. Ils disent cette part de l'émotion que ne peuvent rendre ni les formes ni les couleurs, ils tentent de la définir: un jaillissement, une remontée des affects. Le mouvement qui, par son côté obsessionnel, sourd, rejoint les refoulements de l'inconscient et les réanime; entend déchiffrer, extérioriser ce magma pulsionnel contenu, ce noeud d'énergies complexes qui, en chacun de nous, souterrainement s'agite.

Sculpture d'intimité et d'intériorité que celle-là, où l'artiste s'investit et pose ses ancrages jusque dans les racines du moi; mais sculpture extensive, qui rejoint chacun de nous en dépistant dans le fond essentiel de l'être ce qui est commun à tous, ces labyrinthes obscurs: la peur, l'angoisse, la joie.

Sculpture à la fois d'expression et d'impression (impulsion/expulsion) où la mouvance installe cette présence (visuelle, physique, psychologique) qui manque aux formes statiques, envahit les espaces ouverts, délaissés. Et le vide, ainsi comblé, s'anime à son tour, prisonnier de ces grandes structures à l'aspect fragile, creuses, ces ossatures anguleuses et décharnées, fait vibrer l'air ambiant, un vent coulis, et ce frisson qui les parcourt.

Sculpture de contraste entre des pôles-forces extrêmes: celui des affections (l'univers aqueux et chaud, le rêve et l'évasion) et celui de la raison pure, de la froide logique de la machinerie qui la sous-tend. Cet apprivoisement et ce contrôle des émotions simultanément déclenchées et maintenues par la mécanique et l'énergie électrique.

Une mécanique complexe, sophistiquée, un art d'ingénierie, conçu et réalisé en collaboration avec Rolf Morosoli, faisant de chaque pièce une machine en soi, autonome, différente de sa voisine, et articulée d'une manière précise et unique. Fabriqués en aluminium (pour leur rigidité et leur légèreté), les éléments bougent très lentement (un tour/minute), ce qui leur donne un effet hypnotique où l'on ne sent pas la répétition. Ils sont animés de cadences prédéterminées, possèdent une séquence et un rythme particulier dans lesquels sont intégrées des variables qui en multiplient la complexité visuelle.

Un art cinétique différent de celui d'un Calder par exemple, chez qui les mouvements, alimentés par les caprices du vent, restent aléatoires et le fait du hasard. Différent d'un Tinguely également où la mécanique est toujours apparente (rouages, engrenages). Tandis que chez Morosoli, il y a une évacuation des mécanismes (seuls se donnent à voir les effets apparemment sans causes), une mise en



Joëlle Morosoli, *Mouvance marine*. 1988. Aluminium, fils, moteurs. 2,10 x 2,30 x 2,30 m.

évidence du mouvement pour lui-même, dans le but de susciter un éveil, un surgissement, de créer une ambiance environnementale, un espace d'immersion pour le spectateur. Dès lors, le sujet réceptif n'est plus que regardant mais invité à entrer, à participer à la cérémonie. Un rituel où chacun des éléments (instruments), par ses formes et ses couleurs, ne se justifie qu'en fonction du mouvement et pour le maximiser. (Les formes sont peintes en alternance de clair-foncé, créant un sentiment de flottement; une fois actionnées, seules paraissent bouger les parties pâles).

La sculpture ne se déroule plus devant le spectateur, mais elle devient lieu d'introjection, lieu de passage et d'intersection où le regardant est amené à crever l'écran, à se positionner par-delà la face-surface-façade, à s'impliquer, à s'imbriquer. Il n'est plus un oeil froid qui observe (jette un regard), il est un corps qui se déplace, qui est déplacé, (énergisé). Il devient lui-même mobilité dans une mécanique en mouvement, lui-même transparence au coeur de ces vibrations, comme si Morosoli, avec cette installation, avait commis une véritable infraction dans le secret monde de l'être.